

Galerien

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **70 (1983)**

Heft 3: **Architekturausbildung = Formation architecturale = Training of architects**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Habiter autrement – l'ouverture, selon Philippe Boudon

«Le nombre de portes et de fenêtres d'une habitation est un des moyens d'en mesurer la complexité qui est significative des choix qu'elle permet. L'architecture moderne a tendu de plus en plus à supprimer les portes et la continuité de l'espace est devenue la règle. L'ouverture est devenue obligatoire, le choix s'est fermé, l'espace vide de l'architecture, en s'ouvrant, s'est fermé aux possibilités.»

Mais, cette ouverture visuelle de l'espace augmentait l'impression quantitative des «pièces». Le Corbusier visait cette ouverture pour permettre d'agrandir visuellement un espace petit (grandeur conforme), négligeant probablement l'économie.

«L'ouverture de la porte qui permet seulement un choix binaire ouvert/fermé représente l'ouverture minimum. Paradoxalement, en voulant ouvrir l'espace, l'architecture «moderne» l'a, en fait, réduit.»

Je voudrais insister sur l'hypothèse que la première qualité de l'espace – *c'est la quantité*. Cette affirmation est une critique sévère adressée aux pratiquants fonctionnalistes (grandeur conforme) dans l'actuelle phase de la recherche pour satisfaire des besoins/désirs, qui relèvent plutôt d'un concept irrationnel et incommensurable.

«Ce rétrécissement progressif de l'espace a entraîné une intégration progressive des meubles, une immobilisation du meuble: le mobilier devenant immobilier, le meuble, mobile par essence, devenant fixe. Un niveau de choix supplémentaire était supprimé dans l'habitat, une dimension de liberté, une ouverture: le périodique changement de place de l'ensemble des meubles d'une pièce qui permet de marquer un moment de la vie lorsque l'on en a envie, une sorte de toilette.»

Cela me conduit vers une critique de la typologie «des pièces», selon la méthode de CRL, avec son absurdité dans notre société (qui accumule «l'objet et la chose» et qui a une notion de confort au-delà de l'espace fonctionnel), il est temps de nous éclairer sur la relation fondamentale pièce/chambre.

Pour une conclusion-interrogation je renvoie le lecteur aux illustrations et à la lecture de la causerie qui suit.

A bon entendeur salut!

Brana Crnčević Le noyer et le contre-plaqué

Tous ceux qui aiment flâner chez les antiquaires pour chercher quelque édition rare, ceux qui feuilletent les pages jaunies de ces livres qui, en mal de propriétaire, s'offrent à tous, tous ceux-là se sentent émus en voyant la signature pâlie de l'ancien (et souvent défunt) propriétaire; cette signature leur démontre encore une fois que toute chose passe et que tous passent. Et quand dans la vitrine d'un magasin vous remarquez l'icône qui a perdu la place privilégiée qu'elle occupait sur son mur, le kandilo* qui ne brûle plus depuis des années, la lourde argenterie qui cherche de nouvelles mains ou bien le meuble qui attend un nouveau coin pour s'y mettre, vous vous remettez à penser à l'éphémérité de toute chose. Si vous êtes esseulé et possédez un brin d'humour, vous pouvez acheter aux puces une vieille photographie sur carton fort et ériger ces anciens et riantes jeunes mariés en grands-parents, oncle ou tante. Vous pouvez encadrer cette nouvelle famille et l'accrocher au mur; qu'ils soient vos ancêtres, maintenant qu'ils ne sont les ancêtres de personne.

L'homme, amoureux des choses anciennes, le plus souvent sans intention d'acheter quoi que ce soit, déambule chez les brocanteurs et pense aux ombres qui s'étaient assises sur ce fauteuil, aux âmes qui avaient allumé ce kandilo et prié devant cette icône. Comment ne pas penser aux yeux qui ont aimé ce chandelier, aux yeux qui ont été éclairés par cette lampe?

Comment ne pas céder à la mélancolie que causent les vieilles choses qui durent de cette manière-là: têtue charmante et supérieure en même temps, ces choses qui durent et survivent à leur premier, et pourquoi pas dernier propriétaire? Comment ne pas être touché par ce vieux lit qui a survécu à tant de corps, par cette fourchette qui a été tenue par tant de mains, par ce verre survivant à tant de lèvres.

Les objets d'aujourd'hui n'ont pas cette endurance. Ils n'ont de leurs aïeux ni la forme ni la valeur artistique; tout est contre-plaqué, bois mariné. On a l'impression qu'il n'existe plus de couteau qui ne se torde pas du vivant de ses maîtres, de lit que le fils pourrait hériter de son père, de fauteuil qui survivrait à deux générations. Aujourd'hui l'on fabrique des objets démontables et re-

montables, faciles à placer sous nos bas plafonds, faciles à fourrer dans un coin, près des tuyaux du chauffage. Les icônes d'aujourd'hui (posters) ne possèdent ni dorure ni cadre en argent, leur but n'est même pas d'arriver à la fin de l'attrayante puberté de leur premier maître. Les icônes d'aujourd'hui sont collées au scotch aux papiers peints et durent aussi longtemps que ces derniers.

Il n'y a pas de raison pour que tout cela nous attriste. Les gens d'avant vivaient plus lentement, quoique moins longtemps. Ils étaient têtus, se tenaient à une maison, une religion et souvent – à un amour. Ils avaient besoin d'objets qui leur ressemblent.

L'homme d'aujourd'hui vit plus longtemps et plus rapidement et est, par ce fait, exposé à de nombreux changements. Il est aujourd'hui comme ci, demain comme cela. Aujourd'hui il veut ça, demain autre chose et les objets qui l'entourent ne sont que le reflet du caractère de l'homme et aussi peut-être de l'humanité entière. L'homme n'est plus frêne, chêne ni noyer, l'homme est contre-plaqué et bois mariné. L'homme est pliable et dépliable et donc entouré de bois mariné et de contre-plaqué. On ne laisse pas ces fragiles meubles démontables à ses enfants. Et cela vaut peut-être mieux. Au moins nos enfants ne vendront pas leurs souvenirs de nous. Ils devront lutter pour leurs propres objets, fragiles et éphémères eux aussi.

Tout de même, à l'occasion de ces furtives rencontres avec les vieilles choses, l'homme s'émeut et souhaite mettre dans son logis au plafond si bas au moins un objet ancien et durable, au moins un fauteuil aux pieds solides. Ces désirs sont propres à l'homme. Chacun souhaite laisser à ses descendants au moins une chose qui leur rappellera qu'ils ne sont pas nés tout seuls. Chacun se sent parfois l'envie de laisser à ses proches quelque chose de non pliable, quelque chose d'entier qu'il ne faudra pas remonter. Et si vous ne pouvez pas résister à cette tentation, régalez-vous et exposez vos proches et vous-même à cette dure et périlleuse acquisition. Mais n'en faites pas trop non plus et ne donnez pas à vos descendants l'occasion de disperser trop de choses.

Traduction par Bojana Vasiljević

* Kandilo – lampe à huile placée sous l'icône dans le rituel orthodoxe.

Galerien

Galerie «zem Specht» Basel
Andreas Straub (neue Arbeiten)
10.3.–2.4.

Galerie Silvia Steiner Biel
Anton Egloff: Plastiken & Zeichnungen
bis 26.3.



Galerie E.+F. Schneider
Le Landeron
Christine Wyler
6.3.–3.4.

Galerie Peter Noser Zürich
Jean Pfaff (Galerie 1)
Mireille Wunderly (Galerie 2)
bis 6.4.